

Le cri du highway à la voix maritime

Anouck Vigneau

Volume 45, numéro 1 (259), février 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vigneau, A. (2003). Le cri du highway à la voix maritime. *Liberté*, 45(1), 25–32.

Le cri du highway à la voix maritime

Anouck Vigneau

Le highway

éjecter
maintenir fermement
son idée
regard haut
plus besoin de draperie
circulation
sanguine
sur papier cartonné

trombone sur l'indicateur
rythme réglé
pensée étuvée
rétroviseur embrouillé
portière
claque sur la figure
cul-de-sac
spectre sur le chemin
bruit d'un moteur
intérieur
vitre des yeux
concassée
la promener
sur les tableaux
une attaque à l'ouïe
des autres

transfusion, autoroute déserte
pluie soudaine
battante
de la frénésie des ongles
au littoral de la colonne
embranchement par spasmes
flux et reflux
désignés par l'écart
le mode vie
transigé aux douanes
air
nouveau
état
brut

La voix maritime

des troncs se noient sous l'ampleur de la courbe
les vagues s'acharnent à tout éloigner
je demeure

les cheveux emmêlés au foin pas encore récolté
des décès se dénombrent à la tombée du jour
tu te débats

du large à la côte tout s'entrechoque
la nuit macère dans l'huile de phoque
doigts noueux
on défait le cordage

trait sur le front
plissure

départ
cordage serré
morsure du vent

goéland
en haute mer
regard cerné creux
la main se tend
l'embarcation fixe

torsion des doigts
viscère absent
corde raide

débarcadère du matin
filet sec
vide

une grotte

gerçure du feu
lieu des non-dits

définir en silence
ce qui est
et ce qui ne s'étend pas

la glaise humide s'accroche aux pores
des matinées dessinées par sa texture
que des esquisses
de simples tentatives de s'habiter

cuisse maculée des ressources présentes
distant

le corps mort s'allonge

nos yeux ne perçoivent
que sa léthargie sur la rive
enluminée

refrain maritime
incantation des marées
rien de plus à espérer

car le jour tombe à pic
et se recueille
au fond de l'eau

des bandes colorées éclatent sur le rivage
les imperméables s'amarrent

le mauvais temps s'en vient

immobilité des pentures clouées
les corps s'exécutent
sur-le-champ dorsale anguleuse

le brasier s'éteint
les joues se collent aux vitres

des souffles courent
parois glacées
retenir un cheveu
par la pointe de l'île